

EXCLUSIF - CHARLEROI

Pour la rentrée des classes, fini les **cotes** sur le bulletin

Trois écoles se lancent dans un projet pilote : une pédagogie alternative et des nouvelles méthodes

Et si l'enseignement s'envisageait autrement ? Des bulletins sans cotes, l'absence de devoirs, des enfants qui suivent leurs leçons en étant debout... Cette pédagogie alternative va être mise en place dans toutes les classes à l'école des Mimosas à Gosselies et celle de la Bassée à Roux.

Après deux mois de vacances bien mérités, les petits élèves de maternelle et de primaire reprennent le chemin de l'école ce lundi matin. Dans deux implantations scolaires, les compétences vont désormais s'apprendre différemment. Aux écoles Mimosas à Gosselies et de la Bassée à Roux, une pédagogie alternative poussée va être mise en place, alors qu'à l'école des Trioux de Montignies-sur-Sambre, les équipes d'enseignants vont axer leur travail sur la différenciation et la remédiation afin de dépasser les difficultés dès qu'elles se présentent. Le point commun entre ces deux projets, fruits d'un appel à candidature sur base volontaire : il n'y aura pas de redoublement.

Mais intéressons-nous de plus près à la pédagogie mise en place à Roux et Gosselies par l'équipe de la directrice Sabine Devernies.

> Il n'y aura pas de cotes sur les bulletins. « Nous voulons nous

concentrer sur l'autonomie des enfants, leur rythme, avec pour objectif de les conduire au CEB, sans redoublement. Nous sommes convaincus de les armer pour qu'ils aillent au-delà des objectifs minimums du CEB. L'objectif n'est pas de lui mettre une cotation, mais plutôt de travailler sur un système d'acquisition des compétences. Pour un enfant, des points, ça ne représente rien, c'est surtout les parents que ça intéresse. De cette manière, nous voulons rendre l'enfant acteur de son apprentissage », explique la directrice. En fin de 2^e et 4^e, les évaluations obligatoires auront bien lieu, mais les résultats ne seront pas communiqués. De sa 3^e maternelle à sa 6^e primaire, l'élève aura un portfolio qui lui servira d'outil d'évaluation.

> Deux professeurs pour s'occuper des élèves. Les classes seront composées généralement d'une vingtaine d'enfants, qui auront deux titulaires. « Sur un tiers de l'horaire, il y aura effectivement une personne en plus. Et quand un élève rencontre une difficulté à acquérir une compétence, nous pouvons envisager une remédiation. Nous avons vraiment la volonté de leur donner un enseignement digne de ce nom. » Cette approche a évidemment pour objectif de se concentrer au maximum sur le parcours de chaque enfant.

> Les élèves seront assis... ou

debout ! « Les enfants ne seront pas forcément assis, nous sommes munis de tables hautes, avec tabourets pour les plus petits. Ils peuvent également s'asseoir sur le sol. Nous devons prendre conscience que nous formons les adultes de demain », insiste Mme Devernies. « Or, quand vous lisez un livre, vous êtes forcément assis à un bureau ? », nous interpelle-t-elle. « La flexibilité est importante, même si tout cela sera cadré et respectueux, les enfants ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Si trois d'entre eux bossent sur un projet, un autre peut très bien mettre un casque anti-bruit pour se concentrer. Nous pensons que ces possibilités peuvent leur donner le goût de l'effort. »

> Pas de devoir pour les enfants, mais un contrat avec les parents. « Les devoirs, cela rassure les parents, mais pourquoi assommer les enfants de travail alors que c'est ce qu'il a fait toute la journée ? Le seul contrat que nous avons avec les parents, c'est que ceux-ci doivent lire pour ou avec leur enfant. La lecture est un facteur essentiel à l'émancipation sociale. »

L'approche a le mérite d'être novatrice, et pas si fréquente que ça en Wallonie. À Charleroi, c'est en tout cas une première. Reste à découvrir le bilan à la fin de l'année scolaire ! ●

FRANÇOIS DEHUT

NOTRE EXPERT

« Les élèves ne doivent pas être réduits à un bulletin scolaire »

**JONATHAN
FISCHBACK**

**Expert
Enseignement**

⇒ **Deux implantations scolaires se lancent dans la pédagogie alternative à Charleroi, notamment avec des classes flexibles et une absence de notes sur les bulletins. Est-ce réellement une bonne chose ?**

En général, les personnes qui se posent la question des notes, ce sont les parents des enfants, qui ont besoin d'être rassurés.

Mais pour un professeur, donner une note est subjectif. De nombreux facteurs influencent en effet leur manière de corriger. Pourtant, l'élève ne devrait pas être réduit à un bulletin scolaire. Ce qui est important, c'est qu'il comprenne ce qui est demandé et surtout qu'il apprenne de ses erreurs. Valoriser ce qu'il maîtrise et trouver une solution pour ce qui va moins bien est très positif pour son apprentissage.

⇒ **Connaissez-vous des exemples qui ont déjà fait leurs preuves avec cette méthode spécifique ?**

Vous parlez de classes flexibles... Une enseignante a fait le buzz dans le sud du Luxembourg parce qu'elle installait des poufs et des fauteuils dans sa classe.

Nous sommes encore trop ancrés dans l'enseignement traditionnel.

Le pacte d'excellence tend à l'intégration des besoins des élèves. Ils ne doivent pas s'adapter à l'enseignement, mais ce sont bien les profs qui doivent s'adapter à la manière de fonctionner de l'enfant, avec une stratégie spécifique.

Et cela passe aussi par un environnement de travail plus confortable. Certains élèves ne savent pas rester assis pendant 8 heures.

⇒ **Cette pédagogie alternative, est-elle de plus en plus appliquée dans nos écoles en Wallonie ?**

Non, je ne pense pas que ça soit le cas.

C'est en tout cas une méthode assez positive mais qui fait encore trop souvent figure d'exception.

Notre enseignement doit se remettre en question dans sa façon de voir les choses et se tourner vers ces méthodes qui sont plutôt positives pour les élèves.



Animateur du site « Enseignons.be »

Réaction de Julie Patte, échevine de l'Enseignement

« Nous espérons créer une émulation »

Cette idée de pédagogie alternative a déjà germé depuis un petit temps dans la tête du PO et de l'échevine de l'Enseignement Julie Patte. Qui cadre la situation : « Certains enseignants et élèves sont bien dans l'enseignement traditionnel. D'ailleurs, cette pédagogie alternative se fait sur base volontaire dans les écoles. Il n'y a pas de recette unique, mais nous voulons bouger les lignes. Nous devons nous adapter à tous les publics et à la potentialité des élèves. Mais c'est vrai qu'après l'année à venir et ce projet pilote, nous

espérons créer une émulation, un peu comme ça avait été le cas pour le numérique », explique-t-elle.

On l'a compris, l'idée, c'est de s'adapter au mieux aux besoins des élèves. « À leur rythme et à leur personnalité », ajoute Julie Patte. « Les accueillantes extrascolaires seront aussi intégrées dans le processus de pédagogie alternative. »

Il y a quelques mois, Céline Álvarez, une pionnière en la matière, avait donné une conférence au PBA à Charleroi. Celle-ci a d'ailleurs été appelée

par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour réaliser des modules et outiller les enseignants de manière concrète, en leur montrant des exemples de

projets pour les enfants. « Nous sommes toujours en contact et elle devrait rencontrer, et pour quoi pas coacher, nos équipes pédagogiques », se réjouit l'échevine.

« L'objectif, c'est que les enfants soient complètement armés en sortant des primaires, grâce à une approche transversale et une atmosphère en classe qui leur correspond », conclut-elle. ●

F.DHT